

DIEU ET MAMON

SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine

Ps 33.6-9 ; Mt 19.16-22 ; 1 P 1.1-18 ; He 2.14, 15 ; Ex 9.14 ; Ps 50.10.

Verset à mémoriser

« C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a accordé le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue reconnaisse que Jésus-Christ est le Seigneur à la gloire de Dieu le Père. »

(Philippiens 2.9-11)

Dieu ne gaspille pas ses mots à expliquer son point de vue sur l'obsession de l'argent et des choses matérielles. Les paroles de Christ à l'homme cupide qui, bien que béni par le Seigneur, entassait des biens, devraient inspirer à tous la crainte de Dieu : **« Homme déraisonnable, cette nuit même ta vie te sera redemandée. Et ce que tu as préparé, à qui cela ira-t-il ? Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même et qui n'est pas riche pour Dieu »** (Lc 12.20,21).

Servir Dieu et servir l'argent sont des actes qui s'excluent mutuellement. C'est l'un ou l'autre, Dieu ou Mamon. C'est une illusion de croire que nous pouvons avoir les deux, car vivre une double vie finit tôt ou tard par nous rattraper. Nous pouvons tromper autrui, et peut-être nous tromper nous-mêmes, mais nous ne pouvons tromper Dieu, et nous devons un jour lui rendre des comptes. Nous avons un choix à faire, et plus nous hésitons, trouvons des excuses, ou remettons à plus tard, et plus l'argent, et l'amour de l'argent, exerce une emprise forte sur notre âme. La foi exige une décision. Pour faciliter notre décision, concentrons-nous sur l'identité de Dieu, ce qu'il a fait pour nous, et ce que nous lui, devons.

Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 20 janvier.

DIMANCHE 14 janvier

Christ, le créateur

Lisez Genèse 1.1 ; Psaumes 33.6-9 ; Esaïe 45.11,12 ; Jérémie 51.15 et Jean 1.3. Que nous indiquent ces textes sur le caractère intrinsèquement bon du monde matériel ?

C'est le Christ qui a déployé les cieux et jeté les fondements de la terre. Sa main a placé les mondes dans l'espace et formé les fleurs des champs. C'est lui qui "*soutient les montagnes par sa force.*" "*A lui appartient la mer — car c'est lui qui l'a créée.*" C'est lui qui a rempli la terre de beauté et l'air de chant. Sur tout ce qui se trouve sur la terre, dans les airs, et dans le ciel, il a gravé le message de l'amour du Père. Les choses matérielles, en elles-mêmes, ne sont pas mauvaises. Contrairement à certaines religions, qui enseignent que le monde matériel et la matière elle-même sont intrinsèquement mauvais ou maléfiques, et que seules les choses spirituelles sont bonnes, la Bible accorde de la valeur au monde matériel. Après tout, c'est Jésus lui-même qui l'a créé. Comment ce monde pourrait-il être mauvais ?

Malheureusement, il peut arriver qu'il soit, comme c'est le cas pour tous les dons de Dieu, perverti et employé à de mauvais desseins, mais cela ne fait pas du don original un mauvais don. La Bible nous met en garde contre l'abus et la perversion des choses que Dieu a créées dans ce monde, mais pas contre les choses elles-mêmes. Au contraire, Dieu a créé le monde matériel, et il voulait que son peuple jouisse des fruits et des bienfaits de ce monde : « ***Puis tu te réjouiras, avec le lévite et avec l'immigré qui sont en ton sein, pour tous les biens que le Seigneur, ton Dieu, t'a donnés, à toi et à ta maison*** » (Dt 26. 1 ; voir également Dt 14.26).

Jésus est le Créateur (Jn 1.1-3), et la terre n'est qu'un échantillon de ce qu'il a fait. Sa capacité créatrice lui donne une perspective unique sur la vie elle-même et sur ceux qui l'habitent. Il connaît la valeur des choses matérielles, et il sait qu'il les a données pour notre avantage, et même pour notre plaisir. Il sait aussi ce qui arrive quand l'humanité pervertit ces dons, ou même quand elle fait de ces dons une fin en soi, alors que, comme pour tout le reste, ils étaient faits pour servir la gloire de Dieu.

Voyez autour de vous l'abondance incroyable du monde créé. Même après les ravages du péché, nous voyons encore combien une bonne partie de ce monde est bonne en soi. Que proclame le monde créé, dans sa bonté, sur la bonté de son Créateur ?

9. Ellen G. White, *Jésus-Christ*, chap. 1, p. 10.

LUNDI 15 janvier

Fils de Dieu/Fils de l'homme

En tant que chrétiens, nous croyons que Jésus fait pleinement Dieu et pleinement homme. Cette union de la divinité avec l'humanité rend la perspective de Jésus tout à fait singulière quant à ce qui est important sur terre et important pour l'éternité. Le fait que nous ne puissions comprendre comment il a pu avoir une nature divino-humaine n'annule pas pour autant cette vérité, pas plus que le manque de compréhension d'un individu en matière d'aérodynamisme ne peut empêcher un avion de voler. « Voilà deux mystères pour le prix d'un : la pluralité de personnes au sein de l'unité de Dieu, et l'union de la divinité et de l'humanité en la personne de Jésus. [...] Aucune fiction n'est aussi fantastique que cette vérité de l'incarnation ».10 Jésus est venu dans ce monde entre autres pour nous montrer combien Dieu est aimant et attentionné, et combien il se soucie de chacun d'entre nous. Dieu n'est pas une divinité froide et distante, comme certains le pensaient, car le véritable caractère de notre Père céleste a été révélé par Jésus.

Mais Satan a essayé de séparer les humains de Dieu. Il a tenté de dépersonnaliser en le faisant apparaître comme un être qui n'en a rien faite de nous. Il fait tout ce qu'il peut, par tous les moyens possibles, pour nous empêcher de connaître et d'expérimenter la réalité de la bonté et de la grâce de Dieu. Un amour excessif des choses matérielles est l'un des stratagèmes de Satan pour parvenir à ses fins.

Lisez *Matthieu 19.16-22*. Que nous apprend cette histoire sur la manière dont Satan peut se servir de notre amour des choses matérielles pour nous tenir éloignés du Seigneur ?

Imaginez Jésus en personne, Dieu incarné, s'adressant à ce jeune homme qui de toute évidence savait que Jésus était quelqu'un de spécial. Et pourtant, qu'arrive-t-il ? Il a laissé sa grande richesse, son amour des choses matérielles, le séparer de la personne de Dieu lui-même. L'amour du monde et des choses matérielles l'aveuglait tellement que sa tristesse n'a pas suffi à le pousser à prendre la bonne décision. Il n'était pas triste parce qu'il perdait ses biens (puisqu'il ne les perdait pas). Il était triste parce qu'il perdait son âme à cause de ces choses.

Que l'on soit riche ou pauvre, comment être sûr que les choses de ce monde soit à leur juste place dans notre vie?

10. J.I. Packer, *Knowing God* [Connaître Dieu], Downers Grove, Illinois, InterVarsity Press, 1973, p. 53.

MARDI 16 janvier

Christ le rédempteur

Les dettes ne sont pas un principe céleste. Mais Adam et Ève ont péché, et une loi piétinée signifiait la mort. Nous sommes ainsi devenus débiteurs de la justice divine. Nous étions ruinés, spirituellement non solvables, avec une dette impossible à payer. L'amour de Dieu pour nous l'a poussé à mettre en place le plan de la rédemption. Jésus est devenu un garant pour nous (*He 7.22*). C'est l'identité de Christ en tant que Rédempteur qui met en évidence la transaction la plus importante jamais conclue. Seul le sacrifice de sa vie pouvait accomplir le paiement requis par la justice divine. Jésus a payé la dette du péché que nous devons au moment où la justice et la miséricorde se sont rencontrées à la croix. L'univers n'avait jamais vu autant de richesse employée pour le paiement de la rédemption de l'humanité. (*Ep 5.2*). « *En déversant sur le monde les trésors d'en haut, en nous accordant par le Christ le ciel entier, Dieu s'est acquis la volonté, les affections, l'esprit et l'âme de chaque être humain* ».11

Lisez chaque texte et faites la liste de ce dont Christ nous a sauvés : *Col 1.13; 1 Th 1.10; 1 P 1.18; He 2.14,15 ; Ga 3.13 ; Ap 1.5.*

Le terme grec *tetelestai* dans *Jean 19.30* a été qualifié de mot le plus important à avoir jamais été prononcé. Il signifie : « **C'est terminé** », et il s'agit des dernières paroles prononcées par Jésus sur la croix. Son ultime déclaration signifiait que sa mission était accomplie et que notre dette était « *payée comptant* ». Il n'a pas prononcé ces paroles comme l'aurait fait un désespéré, mais comme quelqu'un qui avait réussi la rédemption d'un monde perdu. Regarder la croix de la rédemption révèle un événement passé ayant un effet présent et une espérance future. Jésus a donné sa vie pour détruire le péché, la mort, et les œuvres du diable une bonne fois pour toutes. Cela signifie que bien qu'indignes, nous sommes rachetés (*Ep 1.7*). Distinguer les merveilles du salut, c'est se tenir sur une terre sacrée. Christ en tant que Rédempteur est l'image la plus sublime de Dieu. Son intérêt suprême est de nous racheter. Cela révèle sa perspective envers l'humanité, et en particulier combien il accorde de la valeur à la relation qu'il veut avoir avec nous. La justice étant satisfaite, Christ s'intéresse à présent à la manière dont nous allons réagir devant son sacrifice.

Réfléchissez : Christ a payé la dette, pleinement et complètement, pour tout le mal que vous avez pu commettre. Quelle doit être votre réponse ? (Voir *Jb 42.5, 6*)

11. Ellen G. White, *Les paraboles de Jésus*, « Le service de Dieu » 282.

MERCREDI 17 janvier

Un Dieu jaloux

Dans sa confrontation avec Pharaon, Dieu a déclaré : « **Car cette fois, je vais envoyer tous mes fléaux contre toi, contre les gens de ta cour et contre ton peuple, afin que tu saches que nul n'est semblable à moi sur toute la terre** » (Ex 9.14).

Que voulait dire le Seigneur quand il a dit « nul n'est semblable à moi sur toute terre » ?

« Il est impossible à des esprits bornés de sonder parfaitement le caractère ou les œuvres de l'Être infini qui restera toujours entouré de mystère, même pour les intelligences d'élite et pour les plus grands savants »¹².

Dieu est sans égal (1 R 8.60). Il pense, se souvient, et agit de manière que nous ne comprenions pas. Quelles que soient nos tentatives de le faire à notre image, Dieu reste Dieu. C'est lui qui a fait chaque flocon de neige, chaque cerveau, chaque visage et chaque caractéristique individuelle dans leur singularité, et il n'y en a pas d'autre (1 R 8.60). Après tout, il est le Créateur, et en tant que Créateur, il est naturellement distinct de sa création.

Que nous indiquent ces textes sur combien Dieu est distinct de sa création ? 1 S 2.2; Ps 86.8; Es 55.8,9; Jr 10.10; Tt 1.2.

Quand on voit tout ce que Dieu est, tout ce qu'il possède, et tout ce qu'il fait, on a peine à croire qu'il puisse avoir des concurrents. Et pourtant, il en a, au sens où il doit « *concourir* » pour obtenir l'amour et l'affection des êtres humains. C'est peut-être pour cela qu'il dit qu'il est un Dieu « **jaloux** » (Ex 34.14). Dieu a créé les humains pour qu'ils soient libres, ce qui veut dire que nous avons le choix de le servir ou de servir autre chose. À bien des égards, c'est depuis toujours le principal problème humain : choisir de servir d'autres dieux, quelle que soit leur forme, au lieu de servir le seul Dieu digne d'être servi, celui qui a créé et qui possède tout l'univers. C'est pourquoi il est en effet un Dieu jaloux.

Y a-t-il quelque chose dans votre vie qui est en compétition contre Dieu pour gagner vos affections ?

12. Ellen G. White, *Témoignages pour l'Église*, vol. 2, chap. 42, p. 355.

JEUDI 18 janvier

La véritable propriété

Nous appartenons à Dieu, à la fois par création et par rédemption. Et non seulement nous appartenons à Dieu, mais tous nos biens lui appartiennent aussi. En nous-mêmes ; nous ne possédons rien d'autre que nos propres choix.

À *contrario*, l'un des principes fondamentaux du monde, c'est que nous sommes propriétaires de nos biens. C'est pourtant un leurre. Quand des chrétiens pensent qu'ils sont en définitive propriétaires de leurs biens, ils ont une pensée contraire à ce qu'enseigne la Parole de Dieu. C'est Dieu qui possède tout, et pas nous (*Jb 38.4- 11*). Nous ne sommes que des étrangers et des résidents temporaires (*Lv 25.23*), tout comme les Israelites sur la terre Promise. Nous dépendons même de Dieu pour notre souffle (*Ac 25.23*). Nous pensons posséder des choses, mais en réalité, elles sont à lui. Nous ne sommes que ses gérants, et-en tant que tels, nous devons gérer des biens matériels ainsi qu'immatériels pour la gloire de Dieu.

D'après les versets suivants, faites la liste de ce que Dieu possède : Dt 10.14; Ps 50.10; 104.16; Ez 18.4 ; Ag 2.8 ; 1 Co 6.19,20. Que nous indiquent ces textes sur la manière dont nous devons considérer les biens matériels que nous possédons ?

*« Toutes choses appartiennent à Dieu. Les hommes peuvent ne pas tenir compte de ses droits. Tandis qu'il déverse ses bénédictions sur eux, eux peuvent employer ses dons pour leur propre satisfaction égoïstes. Mais ils devront rendre des comptes de leur intendance ».*¹³

La qualité de propriétaire de Dieu et notre qualité d'intendants exigent une relation, une relation à travers laquelle il peut nous employer de sorte que nous serons préparés pour le ciel et que nous serons une bénédiction pour d'autres. Mais des intendants infidèles peuvent restreindre l'accès du Propriétaire à ses propres biens. Comme nous l'avons vu hier, Dieu ne nous impose pas sa volonté. Il nous a créés, et nous a donné des biens dans ce monde que nous devons gérer pour lui jusqu'à ce qu'il revienne. Ce que nous en faisons reflète le caractère de la relation que nous avons avec lui.

Nous ne possédons aucun de nos biens, ils appartiennent à Dieu. Réfléchissez à ce que cela signifie en réalité. Quel devrait être donc notre rapport à ce que nous possédons ?

13. Ellen G. White, *Testimonies for the Church* [Témoignages pour l'Église], vol. 9, chap. 30, p. 246.

VENDREDI 19 janvier

Pour aller plus loin...

La gestion chrétienne de la vie telle que nous la comprenons a commencé quand Dieu a placé Adam et Ève dans un magnifique jardin dont ils devaient s'occuper (*Gn 2.15*). Dans cet environnement parfait, ils devaient rendre le jardin vivable, qui ne devait pas être si difficile que cela. Dieu avait agréé leur nouveau rôle et leur avait enseigné leur responsabilité. Prendre soin de l'Eden donnait du sens à la nouvelle famille et lui apportait du bonheur. En hébreu, le verbe pour « *dominer ou soumettre* » (*Gn 1.26,28*) signifie « *amener sous le contrôle et la domination* ». Dans ce contexte, il ne s'agissait pas d'une domination autoritaire, mais d'une autorité bienveillante dans les soins apportés à la création de Dieu. Cette responsabilité est toujours la même. Dans cet environnement, Adam et Ève devaient apprendre que c'était Dieu le véritable propriétaire, et qu'ils étaient ses gérants ou intendants. Depuis le départ, l'intention de Dieu était qu'Adam et Ève aient des positions de responsabilité et de confiance, mais pas en tant que propriétaires. Ils devaient démontrer à Dieu qu'ils étaient fidèles à leurs tâches.

« À Adam et Ève avait été confié le soin du jardin, "**pour le cultiver et pour le garder**". Ils étaient heureux dans leur travail. Esprit, cœur et volonté agissaient en parfaite harmonie. Dans leur tâche, ils ne trouvaient ni fatigue ni peine. Leurs heures étaient remplies de travaux utiles et de communion réciproque. Leurs occupations étaient plaisantes. Dieu et Christ leur rendaient visite et s'entretenaient avec eux. Ils avaient reçu une parfaite liberté. [...] Dieu était le propriétaire de leur foyer édénique. Ils s'en occupaient en étant sous ses ordres »¹⁴.

À méditer

- **Que nous indique le fait que Dieu possède le monde sur notre responsabilité en matière d'environnement ? Tandis que nous devons éviter le fanatisme politique de certains écologistes qui en arrivent quasiment à rendre un culte à la création, quelle devrait être notre attitude, en tant que chrétiens, envers les soins à apporter à l'environnement ?**
- **Attardez-vous davantage sur l'idée d'un Dieu « jaloux ». Ce n'est pas une notion facile à saisir, notamment parce qu'en termes humains, nous voyons la jalousie comme quelque chose de négatif, à éviter. Comment comprendre cette idée appliquée à Dieu en dehors des acceptations données généralement par le monde ?**
- **Comment apprendre à faire la différence entre l'usage adéquat de ce que Dieu a créé, et leur abus ? Pourquoi cette distinction est-elle si importante à faire ?**

14. Ellen G. White, *Manuscript Releases* [Manuscrits inédits], vol. 10, Manuscrit 832, p. 327.